

Place du pâturage dans les systèmes laitiers en Europe Evolution et nouveaux enjeux

André Pflimlin, Institut de l'Élevage

Au cours de ces 4 dernières décennies, la place des prairies et du pâturage dans les systèmes laitiers s'est fortement réduite dans la plupart des pays d'Europe, au profit de l'ensilage du maïs et de la ration complète mélangée avec beaucoup de concentré bon marché. L'augmentation simultanée du potentiel génétique avec la généralisation de la race Holstein nord américaine et de la taille des troupeaux ainsi que les progrès de la mécanisation et la robotisation permettant d'alléger la charge de travail ne font que renforcer cette évolution qui devrait conduire progressivement à la quasi suppression du pâturage pour les vaches laitières... Du Danemark à l'Italie en passant par les grandes étables de certains nouveaux membres de l'UE, on voit se développer les mêmes modèles laitiers, copiés sur ceux d'Amérique du Nord. Seule l'Irlande s'inspirant du modèle néo-zélandais semble résister à cette déferlante.

Pourtant les prairies valorisées en pâturage n'ont jamais eu autant d'atouts aux yeux de la société en général et des consommateurs en particulier. En effet, le pâturage apparaît à l'évidence, aux yeux du consommateur de plus en plus urbain, comme le mode d'élevage le plus naturel, conciliant ses principales attentes quant à la qualité du produit sur tous ses aspects, la protection de l'environnement et notamment des sols, de l'eau et de l'air, de la biodiversité et des paysages ainsi que du bien-être animal. D'autres atouts ont pris de l'importance plus récemment, il s'agit de la faible consommation d'énergie fossile de plus en plus rare et chère et de la capacité des prairies à stocker du carbone et ainsi de participer à la limitation du réchauffement climatique. Dans ce nouveau contexte, on commence à réaliser qu'il faudra beaucoup de surface agricole pour produire les biocarburants de demain et que la compétition pour les céréales et oléoprotéagineux sera d'autant plus rude qu'il faudra aussi mieux nourrir une population mondiale qui va encore croître d'un tiers dans les trois prochaines décennies.

Par conséquent, les herbivores vont de plus en plus apparaître comme de mauvais transformateurs non prioritaires s'ils sont nourris avec des grains. Par contre, s'ils valorisent principalement des surfaces herbagères difficilement labourables, contribuant par ailleurs à la production de biens publics associés (environnement, biodiversité, paysage ...), ils garderont toute leur légitimité. Comme les vaches laitières représentent à elles seules plus de la moitié des UGB herbivores de l'UE 25, c'est pour ce type d'élevage en priorité qu'il faut revoir le mode d'alimentation. Or, même dans le contexte actuel et malgré le dumping sur le prix du concentré, de nombreuses études montrent que les systèmes laitiers économes avec pâturage dégagent des revenus équivalents aux systèmes plus intensifs à base de fourrages stockés, et ceci avec moins de vaches et de quota et moins de travail pour l'éleveur, même si la conduite du pâturage reste un art difficile à maîtriser.

Il est donc urgent de développer une approche plus globale, systémique, multifactorielle et pluridisciplinaire pour préparer les systèmes laitiers innovants, valorisant davantage les milieux herbagers difficiles, donc plus cohérents avec les exigences du monde à venir. Il est non moins urgent de revoir les contradictions politiques et économiques de la PAC qui affiche la priorité au développement rural, mais abandonne la préférence communautaire tout en maintenant les aides aux systèmes les plus intensifs pour une décennie supplémentaire. De nombreuses illustrations et études très concrètes seront présentées pour étayer cette démonstration. L'analyse de la diversité des systèmes existants, de leurs atouts et contraintes, permettra de revenir du global vers le local, là où les éleveurs font leurs choix !